

RÉUSSITE

La Laiterie qui innove tout le temps

« Nous, ça fait 50 ans que l'on est en crise », témoigne Emmanuel Vasseneix, le président de la Laiterie de Saint-Denis-l'Hôtel dans le Loiret. « Il a fallu s'adapter, recréer, réinventer à chaque fois notre métier lorsqu'il y avait des décisions prises à Bruxelles », poursuit-il. Faute de lait, avec les quotas, la laiterie est devenue tout autre chose. « On lance 100 produits nouveaux par an », assure Emmanuel Vasseneix.

Son groupe compte aujourd'hui 850 salariés pour un chiffre d'affaire de 500 millions d'euros. « En quatre entités », détaille Emmanuel Vasseneix, qui ne veut pas d'un groupe unifié pour conserver une taille humaine à chacune des structures. La réussite du groupe tient, selon lui, à deux axes majeurs. Le premier, c'est l'homme. « La vie n'est pas facile pour nos collaborateurs. Il faut les remettre dans un projet d'ensemble, créer du lien », insiste-t-il. « Il faudrait former toute la population à l'économie, dès 4 ans comme aux États-Unis. Il faut faire comprendre des choses toutes simples, comme ce qu'est un prix de revient », continue-t-il. Lui, en tout cas, essaie de partager la réalité



Emmanuel Vasseneix, président de la Laiterie de Saint-Denis-L'Hôtel dans le Loiret, grand témoin des trophées

économique de l'entreprise avec ses collaborateurs. « Je forme tous mes salariés à l'économie. » L'autre force de l'entreprise, c'est son sens de l'anticipation. « Je suis un obnubilé de l'anticipation », souligne Emmanuel Vasseneix. « Seuls 20 % des dirigeants ont réfléchi à leur stratégie, l'ont écrit et la partagent avec leurs collaborateurs »,

s'étonne-t-il. Pourtant, chez lui, ce partage de l'information stratégique, cette confiance dans les collaborateurs, sont parties intégrantes de la réussite. « Comment vous voulez emmener les gens quelque part, si vous-même, vous ne savez pas où vous êtes ? » Chacun étant confiant, assuré, voire rassuré, chacun donne le

« Comment vous voulez emmener les gens quelque part, si vous-même, vous ne savez pas où vous êtes ? »

meilleur de lui-même. Il reste à manager à « avoir de grandes oreilles pour capter l'innovation ». Le tout en écoutant ses clients. « Ça, c'est notre problème », coupe-t-il, lui qui travaille avec la grande distribution. « L'important, c'est que l'État nous mette dans de bonnes conditions. Aujourd'hui, je suis désolé, mais ce n'est pas le cas. »

INVITÉ D'HONNEUR

« La crise ne s'est jamais arrêtée »

« Mettre en avant une entreprise et un territoire, c'est très important. Quand je remets un prix, mes gens reviennent me voir plus tard en disant que ça a boosté leur activité », se réjouit M. Roubaud, le président national de la CGPME.

Pour lui, pas question de céder au pessimisme. La crise ? « Elle ne s'est jamais arrêtée. Des outils ont été mis en place fin 2008 et début 2009, j'ai demandé à ce qu'ils soient prêts à redémarrer en tant que besoin. » Le président invite aussi les entreprises à se prendre en main. « Les PME doivent établir un dialogue avec leurs banquiers », souligne-t-il, même si, lui, continue de se battre au niveau national pour trouver des moyens innovants de financer les PME. « Vous savez, au FSI (Fonds stratégique d'investissement), le ticket d'entrée, c'est 15 millions d'euros », s'indigne-t-il. Pour surmonter leur handicap de taille, Jean-François Roubaud invite les PME à se grouper, à travailler en réseau, à réussir comme les Allemands à partir de l'international en accompa-



Jean-François Roubaud, président national

gnant leurs donneurs d'ordre. Jean-François Roubaud voit aussi plus loin. Il veut simplifier l'environnement administratif des entreprises. « Ça fait 9 ans qu'on me dit qu'on va simplifier. Mais là, c'est bien parti. Le coffre-fort numérique devrait voir le jour. Il permettra aux entreprises de ne plus avoir à remplir les fastidieux fichiers de certification quand elles répondent à des appels d'offres. »